

dé pareilles gens. Nous avons entendu un certain Foster, agent de police secrète.

Tout le monde sait le cas qu'on fait ordinairement de l'affirmation des agents secrets. Quand on se présente devant un tribunal de justice avec des témoignages d'agents secrets, la cour n'est pas empressée à décider en votre faveur, si ces témoignages ne sont pas corroborés par des témoins désintéressés. Ces témoins intéressés, ces mercenaires étaient les agents de M. Hadley. Quelques-uns travaillaient à son service dans l'hôtel. Ce sont des gens qui fréquentaient sa buvette et qui sont toujours prêts à dire n'importe quoi pour faire plaisir au patron qui les approvisionne de menue monnaie, au comptoir.

Nous avons vu que ces témoins ne connaissent rien en 1902, et l'on se demandait ce qu'ils pouvaient bien avoir à dire dans ce procès. Mais l'agent Foster leur avait fait la langue, et ces témoins vinrent à tour de rôle nous raconter la même histoire. Quand on leur a demandé s'ils avaient entendu parler de ce procès, ils ont répondu qu'ils avaient pu s'entretenir de la chose, en passant, avec Foster. C'est lui qui distribua les rôles et assigna à chacun la part qu'il devait prendre dans la procédure s'il était appelé à déposer. Le Sénat se sent-il d'humeur à faire état de ces témoignages ?

On a dit que Parks avait fait certaines déclarations dans l'étude de Howden et qui ont été entendues par Foster. Il est assez singulier de voir apparaître l'agent Foster chaque fois qu'il y a quelque chose à apprendre pour établir la culpabilité de Mme Hadley, dont la réputation est bien au-dessus des atteintes de Foster qui ne jouit pas d'un renom très élevé dans la ville de Brandon. Mme Hadley a juré que Foster ne lui inspire aucune confiance, même parlant sous serment, et d'autres témoins ont déclaré que ses assertions sont fausses. En sorte qu'on ne peut se fonder sur le témoignage de l'agent.

Je le répète, si Foster et l'avocat Howden connaissent, au moment de la séparation des deux conjoints, la prétendue immoralité de Mme Hadley, comment ont-ils pu laisser leur client se saigner de \$5,000 pour obtenir une séparation ? Est-il possible de croire qu'ils auraient laissé faire cela ? La chose n'est pas concevable. Il n'y a aucune raison qui les aurait portés à

agir ainsi, et quiconque viendra me dire que Mtre Howden est un avocat recommandable, après un pareil exploit, je refuserais, pour ma part, de lui confier n'importe quelle affaire. Mtre Howden était l'avocat de M. Hadley, et évidemment il a dû donner conseil à son client.

Maintenant, il y a la question de séparation sur laquelle les déclarations se contredisent. A qui devons-nous accorder créance, entre le mari et la femme ? J'incline à croire qu'un homme qui envoie sa femme au diable n'a pas grande amitié pour elle.

L'honorable M. McMULLEN : Il a contredit cette assertion. Il jure qu'il ne s'est jamais servi de ces termes.

L'honorable M. WILSON : Sa femme jure que oui.

L'honorable M. LANDRY : Ça commence à se corser. (Hilarité.)

L'honorable M. WILSON : J'aime autant croire l'un que l'autre. Le mari veut absolument divorcer, et la femme s'y oppose. Elle défend son honneur.

Selon toute apparence, elle était satisfaite de \$5,000. Elle passa aux Etats-Unis pour y gagner sa vie, car elle fut obligée de quitter Winnipeg où Mtre Howden avait répandu le bruit qu'il allait la poursuivre en divorce ; les servantes de l'hôtel où elle avait trouvé du travail la regardaient de travers, et le propriétaire dut la congédier. Elle partit donc pour les Etats-Unis.

En adoptant ce projet de loi, nous ajoutons la fêtrissure à l'insulte.

Elle se résigna à quitter le pays pour aller vivre à l'étranger. Mais le mari n'est pas encore satisfait. Il s'est adressé aux tribunaux pour obtenir la fêtrissure du nom de son épouse et de sa fille, afin d'être libéré de son premier mariage pour en contracter un second.

Je veux savoir si le Sénat va se prêter à une chose pareille. Je lui demande de rendre une juste décision entre ce mari et cette épouse.

Tous les témoins sont des gens au service de M. Hadley. On a parlé des dimensions des fenêtres du sous-sol. L'enquête établit qu'on a vu Mme Hadley remonter, un soir, les escaliers qui descendent au sous-sol, et l'un des garçons de service a pensé qu'elle venait de dehors et qu'elle